

Les pratiques des correspondants français en Chine

Un journalisme d'immersion paradoxal

JIANGENG SUN

Docteur

UMR CRAPE

jiangeng2008@hotmail.com



ans les théories des relations internationales, « le rôle d'acteur des médias dans la vie internationale apparaît comme une évidence¹ » : médias et journalistes ne sont plus que les simples témoins de la vie internationale. En revanche, ils sont désormais considérés comme des acteurs éventuellement capables de jouer un rôle clé dans certaines situations². L'introduction du livre dirigé par André-Jean Tudesq indique bien que « les médias peuvent s'apprécier comme acteurs de la vie internationale sous deux aspects : dans l'influence que des événements survenus à l'étranger exercent à l'intérieur de pays. [...] dans la pression de l'opinion publique mobilisée par les médias sur la politique extérieure de leur gouvernement³ ». Une autre approche s'intéresse particulièrement au rôle de passeurs culturels que jouent les médias et les journalistes dans les « transferts culturels » d'un espace géographique à un autre⁴. Il est indéniable que les médias et les journalistes étrangers, en particulier les correspondants de presse, puissent avoir un rôle déterminant dans la formation de la représentation d'un pays lointain au sein d'un public national.

Pour citer cet article

Référence électronique

Jiangeng Sun, « Les pratiques des correspondants français en Chine : un journalisme d'immersion paradoxal », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 5, n°1 - 2016, mis en ligne le 15 septembre 2016.

URL : <http://surlejournalisme.com/rev>

Selon Jean-Paul Marthoz, « *la localisation des correspondants dépend [...] de l'importance intrinsèque des capitales dans le grand jeu mondial*⁵ », mais elle reflète également « *l'évolution de la géopolitique et de la géo-économie*⁶ ». De fait, Olivier Baisnée souligne que « *le poste originel de correspondant à l'étranger est devenu un niveau géographique et politique de couverture journalistique à part entière*⁷ ». À cause de contraintes financières, l'absence de correspondants à l'étranger dans certains pays – voire des espaces géographiques entiers – devient de plus en plus fréquente. La Chine, deuxième puissance économique mondiale depuis 2010 et protagoniste incontestable de la scène internationale, s'empare du « *statut de "base incontournable" de la grande presse internationale*⁸ » dès l'entrée dans le XXI^e siècle, au moment où l'ancien empire du Milieu a commencé à affirmer son importance.

Depuis le début des années 2000, les médias étrangers ont commencé à affluer sur le terrain chinois qu'ils considéraient comme un nouvel eldorado du journalisme. Leur installation s'est d'abord concentrée à Pékin, capitale de la Chine, puis elle s'est étendue à Shanghai, capitale économique du pays, et leur nombre ne cesse d'augmenter. Jusqu'en décembre 2014, le Centre de presse internationale (IPC) du ministère chinois des Affaires étrangères a enregistré environ 700 correspondants étrangers accrédités appartenant à 445 médias de tous genres : agences de presse, journaux, chaînes de télévision, de radio et des sites d'information⁹. Plongés dans le monde chinois, ces *étranges étrangers* observent puis interprètent et relayent l'image d'une Chine en « *évolution permanente*¹⁰ » à chacun de leur public respectif. Parmi les 700 correspondants étrangers en provenance de 59 pays, plus de 18 % sont des journalistes américains¹¹. Mais qu'en est-il des médias et correspondants français ? Quelles sont les limites de leur pratique journalistique ? Fruit d'une enquête de terrain et d'analyses théoriques, cet article souhaite d'une part mettre en lumière un panorama des médias et journalistes français en Chine et, d'autre part, montrer les limites internes qui influencent la production de leurs informations.

CADRAGES THÉORIQUES

Plongés dans le monde chinois, les journalistes français observent, interprètent et relayent l'image d'une Chine à leur public en pratiquant ce que l'on pourrait appeler un journalisme d'immersion qui se caractérise à la fois dans un temps et dans un espace géographique déterminés. C'est donc le concept de journalisme d'immersion qui a guidé notre analyse.

Un journalisme d'immersion né aux États-Unis

La pratique d'immersion dans le journalisme est « *une invention américaine*¹² » dont l'histoire « *remonte au moins à la fin du XIX^e siècle*¹³ ». Né du journalisme américain définissant son professionnalisme comme « *art et savoir en collecte d'information (newsgathering)*¹⁴ », le journalisme d'immersion se caractérise par « *des reportages de terrain souvent liés de très longs investissements qui peuvent durer des mois ou se prolonger sur des années avant de déboucher sur une production éditoriale*¹⁵ ». Dans le monde du journalisme, l'immersion est définie comme le « *fait de vivre de façon prolongée dans un lieu inhabituel afin de mieux comprendre ce qui s'y passe*¹⁶ ». Dans la pratique d'immersion, les journalistes recourent très souvent aux « *méthodes d'investigation, d'enquête sur le terrain, proche à la fois de l'ethnographie (observation participante) et de l'espionnage*¹⁷ ». Le journalisme d'immersion, appelé aussi « *journalisme ethnographique* » par Erik Neveu¹⁸, « *se fixe sur l'évocation de personnes "ordinaires"* » [...] et « *joue volontiers de citations évocatrices, de la scénarisation de tranches de vie observées de façon prolongée et intense*¹⁹ ».

LA PRATIQUE DES CORRESPONDANTS DE PRESSE FRANÇAIS EN CHINE : UN JOURNALISME PARADOXAL

Les correspondants français de l'ancien empire du Milieu pratiquent un journalisme très particulier. En effet, leur manière d'agir sur le terrain ne ressemble que plus ou moins à un journalisme d'immersion. Néanmoins, nous ne pouvons pas plaquer le journalisme pratiqué par les correspondants français sur le journalisme d'immersion au sens strict. Malgré leur présence sur le terrain pendant trois ou quatre ans, ils s'isolent complètement de la société chinoise à cause de raisons diverses, telles que leur volonté ou leur capacité d'immersion et la politique de contrôle chinoise. Ils ne peuvent jamais complètement s'intégrer harmonieusement à la société chinoise. Physiquement, les correspondants français ne peuvent pas se mettre dans la peau d'un Chinois et faire partie du « nous ». En effet, plusieurs contraintes limitent leur intégration à la société chinoise. D'abord, d'après les règlements du travail des correspondants de presse étrangers, les correspondants étrangers doivent être accrédités auprès des autorités chinoises pour exercer leur travail. Ensuite, les conditions de travail sur le terrain qui sont parfois très complexes les empêchent d'effectuer une enquête durable et approfondie rendant possible la compréhension d'une réalité

de faits. Enfin, la volonté et la capacité d'immersion — incluant la maîtrise de la langue par les correspondants — voire l'investissement de leurs bureaux de rédaction sur place peuvent également les contraindre dans l'exercice d'un journalisme d'immersion.

Confrontée aux autres pratiques du journalisme d'immersion, quatre particularités caractérisent la pratique des correspondants français : **le statut, la durée, le terrain d'immersion et le langage du terrain.**

Le statut de correspondants de presse à l'étranger en immersion

Avant tout, non seulement le correspondant de presse à l'étranger est un journaliste qui « *demeure dans un pays étranger et qui peut donc suivre des événements plus lents et plus difficiles à cerner, non pas seulement dans leur instantanéité mais aussi dans leur processus*²⁰ », mais encore la présence d'un envoyé spécial à l'étranger ne l'est que « *pour une période limitée et donc pour "couvrir" une actualité plus éphémère*²¹ ». L'envoyé spécial est un journaliste à part entière et il détient la carte de presse de son pays avant son départ. Considéré comme un journaliste expatrié qui travaille sur un territoire étranger, il est rattaché à un média en particulier, mais il peut aussi faire des reportages pour d'autres services, qu'ils soient économiques ou culturels, par exemple, selon les commandes. Il y exerce son travail journalistique en respectant non seulement la déontologie du journalisme — la Charte de Munich et la Charte d'éthique professionnelle des journalistes —, mais aussi toutes les lois du pays d'accueil malgré les différences de législations qui peuvent exister par rapport à son pays natal. En tant qu'étranger, un correspondant de presse doit être accrédité auprès des ministères des Affaires étrangères de son pays d'accueil pour l'obtention d'une nouvelle carte professionnelle, celle du correspondant de presse, afin d'exercer son travail.

Durée d'immersion

La durée constitue un élément essentiel du journalisme d'immersion. Selon Erik Neveu, « *le journalisme d'immersion a partie liée avec la quotidienneté, l'exploration des rythmes lents et des arrières scènes du monde social, de ses provinces qui peuvent simultanément sembler extraordinaires, inaccessibles ou surprenantes. Il se fixe aussi souvent par là sur des changements qui affectent les comportements, les rapports sociaux*²² ». Les correspondants de presse à l'étranger sont immergés dans un autre monde pour une

durée d'au moins trois ou quatre ans pour la plupart, voire jusqu'à une dizaine ou une vingtaine d'années pour certains « vétérans ». Cela permet à leurs médias de couvrir non seulement des « *hard news* » dans l'urgence, mais surtout et « *davantage les "soft news"*²³ ». À l'aide d'« *observations vécues*²⁴ », le correspondant étranger « *s'intéresse aux mutations lentes du social, à l'émergence de styles de vie et de pratiques inédites. Il explore des mondes sociaux méconnus, cachés, stigmatisés. Il rend éligible au statut d'information la trame des vies ordinaires, les expériences du travail, des sociabilités ou des loisirs alors même qu'elles sont déconnectées de tout attribut sensationnel*²⁵ ».

Terrain d'immersion

Dans la pratique journalistique, l'expression « *aller sur le terrain* » désigne « *la réalité telle qu'elle est, incitant le journaliste à se déplacer pour savoir de quoi ils parlent*²⁶ ». Les journalistes devraient aller « *sur place, au contact direct des acteurs de l'événement*²⁷ » afin de s'approcher le plus près possible de la réalité et d'assurer la véracité ainsi que l'exactitude des informations qui pèsent sur l'opinion publique²⁸ en France. Dans la définition du « terrain », Le Bohec précise que « *l'évocation du "terrain" est parfois rituelle, [qui] sert à légitimer, crédibiliser, son discours subjectif et préconçu sur le monde social*²⁹ ». Dans les médias audiovisuels comme la télévision, on voit souvent « *la mise en scène du terrain par des interviews en direct et en duplex, face [à la] caméra et en tenant un micro à la main à la télévision comme preuve de la présence physique*³⁰ » pour produire un effet de « *sur place* » ou « *il est là, je le vois, il me parle*³¹ », notamment dans les cas de traitements d'informations internationales avec des envoyés spéciaux ou des correspondants permanents à l'étranger.

Langage de terrain

La maîtrise de la langue du terrain est une des compétences indispensables³² pour les correspondants en immersion dans « *un monde étrange et étranger*³³ ». Pour eux, « *la langue est le chemin le plus sûr vers la nébuleuse qu'est la pensée, celle d'un homme ou d'un peuple*³⁴ ». Elle est considérée comme une « *clef pour ouvrir les portiques d'une société et permet de traverser les pièces en constatant leur diversité, leur pluralité et leurs différences*³⁵ ». La compétence de la langue permet aux correspondants de presse de collecter des données et des informations de première main, mais aussi d'établir une communication d'échange qui permet de comprendre le monde d'accueil, où « *le journaliste et ses interlocuteurs œuvrent à faire sens de leur expérience*³⁶ ».

UN PORTRAIT GÉNÉRAL
DÉS CORRESPONDANTS FRANÇAIS EN CHINE

Avant de présenter les correspondants français en Chine, j'aimerais préciser le statut de correspondant tel qu'il s'est diversifié au fur et à mesure de l'évolution du métier de journaliste. Jérôme Bourdon a hiérarchisé le statut de correspondant de la presse étrangère en Israël en deux catégories principales : « *les correspondants "classiques", venus des pays riches, payés plein temps : par les agences de presse, les grandes radios et télévisions, les journaux de référence ; [...] et les correspondants des organes de presse moins prestigieux, [qui] peuvent toucher un salaire mensuel, mais [où] les contrats sont moins protecteurs, et [où] le statut de pigiste est beaucoup plus fréquent*³⁷. » En empruntant cette hiérarchisation et en réfléchissant à l'expérience du terrain, j'ai essayé de distinguer les journalistes français en deux catégories, c'est-à-dire celles des correspondants « classiques » et celle des correspondants-collaborateurs³⁸. Les correspondants « classiques » sont des journalistes expatriés qui sont officiellement envoyés en Chine par leur média parisien sous le « *principe de division de travail et de séparation organisationnelle au sein de la rédaction*³⁹ ». Quant aux correspondants collaborateurs, ils comprennent les pigistes contractuels et les journalistes indépendants, ainsi que les journalistes rattachés aux agences de production privées qui ont un contrat de collaboration sur place avec des médias français qui externalisent le service de correspondance en Chine.

Journalistes français en Chine – un mini-microcosme

Dénombrer les journalistes français présents en Chine n'a été pas chose facile. Nos enquêtes de terrain nous ont permis de recenser une trentaine de journalistes, tous genres de statut confondus : correspondant, journaliste indépendant ou pigiste, journalistes d'agences de production, etc., mais sans compter les photographes indépendants et les cadres/monteurs des agences de production audiovisuelle. Parmi ces journalistes, 24 sont basés à Pékin et 6 à Shanghai. Le nombre des journalistes français n'inclut pas les journalistes originaires des pays anglophones comme Tom Hancock, reporter britannique au bureau de l'AFP à Pékin, ni les « journalistes/rédacteurs » travaillant pour les supports à destination de la communauté francophone, ou encore certains « journalistes » bénévoles.

Le tableau 1 nous permet d'observer plusieurs aspects intéressants. Premièrement, les correspondants officiels confirmés n'occupent qu'un peu plus

du tiers du nombre de journalistes français présents en Chine. Autrement dit, près du deux tiers de ces journalistes travaillent comme correspondants pigistes en collaboration avec des médias français ou comme employés d'agences de presse privées qui ont un contrat de collaboration avec un tel média parisien. Deuxièmement, de nombreux journalistes français travaillent pour la presse écrite. Malgré un effectif peu important, les correspondants français sont répartis dans tous les principaux supports de médias : agences de presse, presse écrite dont les journaux et les magazines, radios et chaînes de télévision. Parmi ces 30 journalistes, 10 travaillent pour des journaux et 7 pour des magazines, soit plus de la moitié du total des journalistes français présents en Chine. On voit que 20 % de ces journalistes répartis dans deux agences de production audiovisuelle proposent des services aux chaînes françaises qui sont très peu présentes sur place. Troisièmement, les journalistes masculins sont en général plus nombreux que les journalistes féminins. En effet, parmi les 30 journalistes recensés, un peu moins du deux tiers sont des hommes ; ils sont présents dans tous les genres des médias. De plus, 100 % des journalistes travaillant pour une agence de presse sont des hommes, tout comme les quatre cinquièmes des journalistes travaillant pour des journaux. À l'inverse, plus de 80 % de journalistes travaillant pour des agences de production audiovisuelles sont des femmes.

Tableau 1 ; Démographie des journalistes français en Chine par genre

Démographie	Homme	Femme	Total
	19	11	30
Correspondants officiels confirmés	9	2	11
Correspondants collaborateurs	10	9	19
Agence de presse	3	0	3
Journal	8	2	10
Magazine	4	3	7
Radio	2	0	2
Chaîne de télévision	1	1	2
Agence de production audiovisuelle	1	5	6

Notre enquête démontre que plus de 76 % des journalistes se sont installés à Pékin. Parmi eux, un peu plus de la moitié sont des correspondants envoyés par leurs médias parisiens. Par contre, aucun correspondant officiel confirmé ne travaille à Shanghai. De plus, on voit que près de 74 % des

journalistes à Pékin sont des hommes, et cette proportion est réduite à environ 28 % dans la capitale économique du pays. Ce résultat dessine une forte féminisation chez les journalistes indépendants à Shanghai. Par ailleurs, le tableau 1 nous montre que des journalistes travaillant pour la presse écrite sont plus nombreux que pour d'autres titres de médias. Parmi les 23 journalistes à Pékin, plus de 60 % de travaillent pour la presse écrite française. À Shanghai, le taux n'atteint que 42,8 %.

DES « BONNES CARTES⁴⁰ » DES CORRESPONDANTS FRANÇAIS EN CHINE

Chez Pierre Bourdieu, la notion de capital est « l'ensemble des biens matériels (richesse, revenus, etc.) et symboliques (réputation, considération, culture), inégalement distribués, qui sont socialement considérés comme ayant valeur dans les jeux sociaux, à un moment donné du temps et dans une société donnée⁴¹ ». Patrick Champagne et Olivier Christin expliquent cette notion avec la métaphore du jeu : « le capital, ce sont les "bonnes cartes" qui sont possédées par les joueurs, celles qui permettent de dominer un jeu social déterminé⁴². » Selon cette métaphore, « la notion de capital suppose donc des individus socialisés qui s'accordent sur le jeu, sur les règles du jeu et sur ce qu'il convient de considérer comme atouts dans ce jeu⁴³ ». Le capital varie d'un groupe social à l'autre. Comme ces deux héritiers de l'approche bourdieusienne l'ont précisé, « avec le processus de différenciation sociale et la constitution d'univers sociaux relativement autonomes, le capital tend à se spécifier pour chaque microcosme⁴⁴ ».

Dans le mini-microcosme des correspondants français en Chine, quelles sont donc les « bonnes cartes » ? La trajectoire personnelle – en particulier le parcours universitaire – l'expérience professionnelle et la maîtrise du chinois sont des « cartes » clés du champ journalistique dans le monde chinois.

Formation

Les titres scolaires ou universitaires deviennent souvent le premier facteur à prendre en considération dans le cadre des recherches sociologiques sur les journalistes. Nous pouvons commencer par présenter les titres scolaires ou universitaires obtenus par les journalistes français en Chine.

En exceptant les journalistes avec qui nous n'avons pu entrer en contact, les journalistes français en Chine ont quasiment tous eu un parcours universitaire. Ils sont tous issus de prestigieux établissements d'enseignement supérieur français, soit

d'écoles de journalisme reconnues, comme l'École supérieure de journalisme de Lille (ESJ Lille), l'Institut français de presse (IFP) de Paris II ou l'Institut pratique du journalisme (IPJ) de Paris IX, soit de Sciences Po comme Sciences Po Paris, soit des grandes écoles réputées comme l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco) ou l'École des hautes études commerciales (HEC), soit des universités parisiennes comme l'Université Panthéon Sorbonne ou Université Sorbonne Nouvelle. Notamment, l'Université Sorbonne Nouvelle dispose d'une filière de l'information et de la communication. Le correspondant du *Figaro* à Pékin, Patrick Saint-Paul, y a complété une maîtrise de l'information et de la communication de 1991 à 1995, et son jeune confrère Jordan Pouille y a fait une étude de Master II sur le journalisme anglophone de 2003 à 2004. La majorité de ces journalistes ont effectué un parcours universitaire à Paris dans des établissements réputés. Il n'y a que quelques journalistes qui n'ont pas fait leurs études dans la capitale française. En effet, Philippe Reltien, correspondant de Radio France à Pékin depuis 2011, est diplômé du Centre universitaire d'enseignement du journalisme à Strasbourg qui est une des trois écoles de journalisme les plus reconnues en France (les deux autres : l'ESJ à Lille et le CFJ à Paris)⁴⁵.

Les écoles de journalisme et Sciences Po sont toujours le berceau de formation des journalistes français en Chine. Parmi les 11 correspondants français en Chine confirmés, cinq d'entre eux, soit plus de 45 %, ont eu un cursus universitaire en Sciences Po, notamment Sciences Po Paris. Cette observation rejoint l'analyse de Remy Rieffel⁴⁶. Sciences Po a toujours joué un rôle très important dans la formation des journalistes français à côté des écoles de journalisme, en particulier, pour « ceux de la première que de la seconde génération⁴⁷ ». Quatre correspondants, soit plus 36 % du total, ont été formés dans des écoles de journalisme. Dans le groupe des journalistes indépendants, nous pouvons constater que cinq d'entre eux sont issus d'écoles de journalismes reconnues, soit près de 36 % de l'échantillon. Prenons quelques exemples : Baptiste Fallevoz, correspondant de France 24 à Pékin, et Delphine Sureau, correspondante des médias audiovisuels, sont diplômés de l'IPJ à Paris, tandis que leur consœur Aviva Fried, directrice du bureau à Pékin du groupe Hikari, s'est quant à elle spécialisée en journalisme de 1998 à 2000 à l'ESJ Lille.

Grâce aux informations que nous avons recueillies, nous avons pu découvrir que les journalistes français en Chine ont tous au moins un diplôme de licence, à une seule exception près, et que la majorité d'entre eux possède un diplôme de Master. On voit même qu'une journaliste avait commencé un

doctorat qu'elle n'a pu compléter, faute de temps⁴⁸. Plusieurs d'entre eux ont même un double cursus universitaire en France et à l'étranger, comme Caroline Puel du *Point* et Julien Girault de l'AFP. Caroline Puel est diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris (Sciences Po Paris) et de l'Institut français des langues orientales (Inalco). La journaliste vétérane était également ancienne élève de l'Institut de diplomatie de Pékin.

Le type de formations poursuivies justifie non seulement « la confiance que l'on accorde au niveau titulaire⁴⁹ », mais surtout la spécialisation des journalistes français en Chine dans la profession.

Expérience professionnelle

Le poste de Pékin est aujourd'hui devenu prestigieux et attrayant pour les journalistes français qui veulent avoir une belle carrière de correspondant à l'étranger, ou tout simplement gravir les échelons de la profession. D'une part, dans la hiérarchie des postes à l'étranger, depuis l'aube du XXI^e siècle, Pékin côtoie des villes telles que Washington, Bruxelles, Londres ou Jérusalem. Dans un entretien, un journaliste a d'ailleurs confirmé que « *Washington est toujours au top de cette hiérarchie mais [que] Pékin vaut aujourd'hui largement Washington*⁵⁰ ». La Chine prend une place importante dans le monde tant géopolitiquement que culturellement⁵¹. D'autre part, cette Chine qui tient en réserve « *une mine des sujets inépuisables*⁵² » est devenue « *un nouvel Eldorado*⁵³ » pour les journalistes étrangers, comme l'époque du début du XX^e siècle où des journalistes étrangers ont afflué à Shanghai. Aujourd'hui, le poste de correspondant à Pékin est très convoité par les journalistes qui espèrent évoluer dans leur carrière professionnelle. Lorsqu'un poste de correspondant à Pékin s'ouvre, la concurrence interne est parfois « rude » entre les candidats. C'était le cas du *Figaro* où, pour remplacer Arnaud de La Grange, correspondant du *Figaro* à Pékin de 2008 à 2013, plusieurs candidats ont manifesté leur intérêt, dont Nicolas Barotte, journaliste du *Figaro* chargé de suivre l'actualité de l'Élysée et Patrick Saint-Paul, qui a déjà eu de belles expériences dans le métier. Entré en 1995 au *Figaro*, Patrick Saint-Paul a évolué comme reporter puis en tant que grand reporter aux services étrangers du quotidien. Il a par la suite effectué deux correspondances à l'étranger : à Jérusalem de 2003 à 2008 puis à Berlin de 2008 à 2013. La politique de la direction consistait à envoyer à Pékin quelqu'un qui avait déjà de l'expérience de correspondant à l'étranger. N'en ayant pas, la candidature de Nicolas Barotte n'a été pas retenue, mais il a finalement été envoyé à Berlin pour succéder à Patrick Saint-Paul, qui lui a pris la place d'Arnaud de La Grange à Pékin à partir du mois de septembre 2013. Nous pour-

rons constater que, dans cette course, l'expérience professionnelle était déterminante dans la décision prise par la direction du quotidien.

Les vétérans chevronnés : riches en expérience

Parmi les journalistes français présents en Chine, il peut y avoir un *cursus honorum* tant éducatif que professionnel. À travers les analyses de trajectoire professionnelle des journalistes français en Chine, nous pouvons observer que plusieurs d'entre eux étaient déjà riches en expérience professionnelle dans le métier. Dans le groupe des correspondants confirmés, nous pouvons observer que tous avaient déjà de l'expérience en tant que journalistes. De même, près de 83 % d'entre eux avaient déjà eu une expérience de correspondant à l'étranger (y compris correspondant pigiste), et 17 % avaient travaillé au service étranger de leurs médias. Citons un exemple Patrick Lescot qui a débuté sa carrière comme correspondant de l'AFP à Pékin dès son entrée à l'AFP en 1986. C'est lui qui a révélé au monde en mars 1988 les nouvelles émeutes de Lhassa au Tibet⁵⁴, et c'est lui qui s'était réfugié, pendant les événements de Tian'anmen en juin 1989, dans une chambre occupée par une envoyée spéciale du *Parisien libéré* au dixième étage de l'hôtel de Pékin près de la place de Tian'anmen et qui, toutes les dix minutes, informait son bureau par téléphone de l'évolution de l'événement. Depuis, il a parcouru plusieurs capitales, dont Belgrade, Zagreb, Sarajevo, Bangkok, et Phnom Penh en tant que correspondant à l'AFP. De 2004 à 2008, il était chef du bureau de l'AFP à Havana. Trois ans plus tard, au desk Europe à la place de la Bourse, il est reparti pour la capitale chinoise afin d'occuper le poste de directeur du bureau de Pékin⁵⁵. De là, on peut également apercevoir les silhouettes d'autres ténors du métier comme Alain de Chavron ou Richard Arzt, etc.

Les jeunes journalistes expérimentés

Les jeunes journalistes français en Chine sont aussi des professionnels expérimentés et bien qualifiés, tout comme leurs aînés. Prenons l'exemple de Stéphane Lagarde, correspondant de *RFI* à Pékin depuis septembre 2010. Né le 21 janvier 1972, le correspondant de *RFI* fait ses études de 1991 à 1994 à Sciences Po Grenoble. Diplômé de politique et relations internationales, il fait une prépa au concours administratif à Sciences Po Paris en un an. Il poursuit ensuite de 1995 à 1996 un DESS de Techniques du journalisme à l'IFP de Paris II. Passionné de l'Asie du Nord-Est depuis une vingtaine d'années⁵⁶, Stéphane Lagarde est marié à une Coréenne. Il a notamment commencé à s'engager de 1997 à 1999 dans une carrière de correspondant à Séoul en Corée du Sud pour

Libération. Après un petit passage à *BFM* où il a fait des reportages en Albanie, en Macédoine et au Kosovo, le journaliste a rejoint *RFI* comme reporter au service Culture de 2002 à 2004 et au service Société France de 2004 à 2007, puis il a été grand reporter au service Étranger de 2007 à 2010. Envoyé par *RFI* en 2010 comme correspondant permanent à Pékin, il a mis fin à son aventure en Chine en mars 2014.

L'expérience joue souvent un rôle très important dans le métier de journaliste. En effet, Rémy Rieffel explique en effet que « *les procédés de cooptation si fréquente dans le milieu journalistique se justifient aisément : l'expérience acquise dans sa jeunesse, les compagnonnages divers, la réputation conquise dans plusieurs sphères de la classe dirigeante, valent tous les diplômés*⁵⁷ ». L'expérience de journaliste à l'étranger, et surtout en Chine, devient parfois un facteur crucial dans les procédés de cooptation.

UN JOURNALISME D'IMMERSION LIMITÉE

Sur le terrain chinois, il existe plusieurs facteurs « endogènes » ou « exogènes » qui sont plus ou moins susceptibles de peser sur la pratique des journalistes français. En ce qui a trait à la Chine elle-même, ces facteurs reposent sur la politique de la régulation des journalistes étrangers mise en œuvre par les autorités, l'accès aux sources d'informations ou au terrain, et même sur la culture chinoise, etc. Les facteurs qui dépendent des correspondants sont les dispositifs des médias et journalistes français sur place, leur politique vis-à-vis du marché d'information chinois, et même la maîtrise de langue, etc. Nous nous contenterons d'analyser les facteurs extérieurs à la Chine qui influencent les pratiques journalistiques des Français dans cet environnement spécifique.

Une présence limitée

Parmi les 445 médias étrangers présents en Chine, il n'y en a qu'une vingtaine en provenance de l'Hexagone, soit environ 5 % du total. Ce petit groupe comprend les grands médias français comme l'AFP, *France 2*, *RFI*, Radio France, *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération*, *Le Nouvel Observateur*, *Les Échos*, etc., qui ont installé à la capitale chinoise leurs propres bureaux de correspondance, mais aussi d'autres médias dont les PQR, qui collaborent, à défaut de financement ou à cause de leurs politiques de couverture, avec des journalistes indépendants sur place afin de couvrir l'actualité chinoise. Ces journalistes indépendants sont souvent rémunérés comme pigistes par certains médias français. Ils travaillent souvent en parallèle pour plusieurs titres de médias afin d'arrondir leurs fins de mois. Prenons le cas d'Eric Meyer : installé à Pékin en 1987, ce vétéran a travaillé pendant de nombreuses années pour des PQRs comme *Dernières Nouvelles d'Alsace*, *Sud Ouest* et *Ouest France*. Il a parfois travaillé pour d'autres médias francophones, tels que *La Tribune de Genève*, *24 heures de Lausanne*, la Radio-Télévision belge ou *Radio-Canada*⁵⁸. Sur le terrain, on a découvert un autre type de collaboration de correspondance. *TF1* ne dispose plus de bureau de correspondance après les Jeux olympiques de 2008 à Pékin. La première chaîne française a donc conclu un accord de partenariat pour couvrir la Chine à titre de « correspondance » avec l'agence de production Hikari, également engagée avec la chaîne franco-allemande *Arte*.

La présence limitée des médias en Chine a certainement eu une influence sur le nombre des correspondants français présents sur place. Parmi les 700 correspondants étrangers accrédités, près de la moitié d'entre eux viennent de l'Europe de l'Ouest et des États-Unis. Plus du quart de ces correspondants

Tableau 2 : La répartition de la présence des correspondants étrangers en provenance des pays d'Europe de l'Ouest et des États-Unis⁵⁹

Pays	Ville				Total	
	Nombre	Beijing	Shanghai	Guangzhou		Shenzhen
États-Unis		105	21	1	1	128
Royaume-Uni		45	18	1	0	64
France		39	10	0	0	49
Allemagne		36	8	0	0	44
Espagne		24	1	0	0	25
Italie		9	0	0	0	9
		258	58	2	1	319

appartiennent aux médias américains et britanniques, et près du cinquième sont les compatriotes d'Edgar Snow. Les correspondants étrangers sont principalement présents dans la capitale chinoise et de façon minoritaire à Shanghai. L'Italie ne dispose cependant que de 9 correspondants dans la capitale chinoise.

La statistique officielle du Centre international de presse montre que 49 correspondants français accrédités sont présents sur la Chine continentale, dont 39 à Pékin et 10 à Shanghai. Néanmoins, ces chiffres ont été contestés par deux journalistes français interviewés qui ont estimé, lors d'entretiens, que le nombre des journalistes français présents en Chine ne dépassait pas 20. Avec tous les moyens d'enquête utilisés — interview, bouche à oreille, site d'Internet, etc. —, nous avons finalement pu recenser 30 journalistes français qui travaillaient en Chine avec tous genres de statut confondus vers la fin de 2013. Le nombre des journalistes français ne contient pas des professionnels ou bénévoles engagés dans les supports francophones sur place. Néanmoins, si nous évaluons ces 30 journalistes français selon les critères de définition du correspondant de presse à l'étranger, nous pouvons constater que leur nombre se réduit à une petite dizaine (11 correspondants officiels confirmés par l'enquête). Ce petit groupe de correspondants français envoyé en Chine par leur média s'y immerge pour couvrir l'actualité dans un pays peuplé de plus de 1,3 milliard d'habitants et étendu sur une superficie immense qui occupe 18 fois la taille de la France. Ces correspondants ne forment qu'une goutte d'eau dans l'océan !

En termes du nombre de personnes, la différence « *est incomparable entre un bureau de correspondance français à Pékin et un bureau américain* », a jugé un journaliste lors d'un entretien⁶⁰. Il s'est plaint de la pauvreté de l'investissement dans leurs bureaux de correspondance et de la timidité de l'implication dans le marché d'information de la part des médias français par rapport à leurs concurrents américains, et le journaliste français avait raison. En 2012, l'équipe du *New York Times* en Chine était composée de cinq journalistes à Pékin, d'un à Shanghai et d'un à Hongkong⁶¹, sans compter l'équipe importante de la version chinoise du *New York Times* lancée en ligne en 2012

Du côté des médias français, l'AFP dispose à Pékin du plus gros bureau de correspondance française en Chine. Le bureau de l'AFP compte aujourd'hui au total 24 personnes dont « *15 journalistes, quatre assistants, un commercial, un technicien, trois administratifs*⁶². » A part deux journalistes français, les autres journalistes sont

tous originaires des pays anglophones, ils produisent des dépêches et des informations en anglais destinées aux clients asiatiques, Japonais ou Coréens, par exemple⁶³. Le bureau de *France 2* à Pékin est quant à lui composé de deux Français : Alain de Chalvron, correspondant permanent depuis septembre 2010, et Sylvain Giaume, reporter d'images et monteur. Ils ont été épaulés par cinq Chinois, soit deux « *producers interprètes* » et trois autres auxiliaires. Sinon, la plupart des bureaux de correspondance des médias français en Chine ne sont composés que d'un(e) seul(e) journaliste et un(e) assistant(e).

Dans un pays riche d'actualités comme la Chine, le faible effectif des journalistes français pourrait avoir des inconvénients réels sur le processus de la production d'informations, en particulier lorsque de graves événements surviennent. Citons l'exemple du traitement par *France 2* de la disparition du vol MH 370⁶⁴. En raison du déplacement de son correspondant en Thaïlande, *France 2* a été obligée de recourir à Baptiste Fallevoz, correspondant de *France 24* pour couvrir de Pékin cet événement. En fait, le bureau de Pékin est un bureau régional qui doit couvrir non seulement l'immense pays, mais aussi des pays de l'Asie de l'Est comme le Japon et la Thaïlande. Un autre exemple est aussi significatif. Les correspondants français ont tous reconnu le rôle « *indispensable*⁶⁵ » de leurs collaborateurs chinois dans l'exercice de leur métier. Néanmoins, en cas d'absence de ces derniers, les journalistes doivent trouver des solutions alternatives pour se débrouiller. Par exemple, lorsqu'une collaboratrice a pris un congé de maternité, le journaliste avec qui elle travaillait a dû recourir à celle d'un confrère français pour partager le travail de sa collaboratrice chinoise en échange d'une participation à sa rémunération⁶⁶.

Timidité de l'implication des Français dans le marché de l'information en Chine

Hier comme aujourd'hui, on a vu les timides tentatives des médias français dans le marché chinois de l'information. L'agence Havas n'a ouvert son bureau de Shanghai qu'en 1927, soit plus d'un demi-siècle après sa rivale, l'agence Reuters, qui a choisi Shanghai en tant que bastion de l'opération *Extrême-Orient* dès 1871. L'agence britannique a dominé pendant longtemps le marché de l'information de l'empire du Milieu⁶⁷. Dès le début du XXI^e siècle, certains médias étrangers ont commencé à s'inviter et à s'emparer à nouveau du marché chinois de l'information. À l'ère numérique, ces médias étrangers ont même lancé une version chinoise de leur journal sur Internet.

Tableau 3 : Voici quelques informations concernant la publication en chinois des médias étrangers en Chine

Nom de médias	Année de création	Nom de site web en chinois	Siège en Chine
<i>The Wall Street Journal</i>	2002	http://cn.wsj.com	Pékin
<i>Forbes</i>	2003	http://www.forbeschina.com	Shanghai
<i>Financial Times</i>	2005	http://www.ftchinese.com	Pékin
<i>International Business Times (IBTimes)</i>	2006	http://www.ibtimes.com.cn	Shanghai
<i>Reuters</i>	2007	http://cn.reuters.com/	Pékin
<i>The New York Times</i>	2012	http://cn.nytimes.com/	Pékin

Ces éditions chinoises des grands médias étrangers sur Internet sont destinées à un public éduqué issu de la classe moyenne. Elles lui fournissent des informations généralistes et des analyses en profondeur de haute qualité. Les rédactions des éditions chinoises sur Internet peuvent, d'une certaine manière, concourir aux bureaux de correspondance dans la couverture de l'information en Chine : c'est le cas de *The Wall Street Journal*. Créée en 2002, son édition web chinoise compte une équipe de plus de 80 personnes. La rédaction est située dans le siège de sa maison mère Dow Jones & Company⁶⁸ à Pékin qui abrite également l'équipe de Dow Jones Newswires et le bureau du *Wall Street Journal* à Pékin⁶⁹. Grâce à cet aménagement, Dow Jones Newswires, *The Wall Street Journal* et l'édition chinoise sur Internet du *Wall Street Journal* devraient « réaliser la complémentarité et le réajustement des ressources des rédactions ⁷⁰ ».

Du côté français, les médias s'avèrent très timides par rapport à leurs concurrents américains et britanniques dans l'implication au marché d'informations en Chine. L'AFP a fait naître dès 2000 un journal chinois en ligne en coopération avec l'agence Central News Agency (CNA) de Taiwan. Cette initiative est quasiment inconnue du grand public et ne semble pas porter ses fruits tel qu'espéré. En 2013, l'AFP a relancé son assaut sur la Chine avec la création d'une application « iFashion AFP » et le lancement d'un service d'information sportive en chinois en association avec un groupe chinois. Le groupe Lagardère a quant à lui introduit en 1988 une version chinoise de son magazine phare *ELLE*. Par contre, depuis fin 2011, *ELLE* et ses cousins en version chinoise sont abrités sous le pavillon du groupe américain Hearst Corporation⁷¹. Sinon, il reste en Chine une version chinoise de *Madame Figaro*, *Amazing France* et *Le Point – Rendez-vous en France* depuis avril 2014, sans oublier un magazine *Connexion* en chinois et en français publié par la Chambre de commerce et d'industrie française en Chine.

Toutes ces initiatives montrent que les médias français s'intéressent particulièrement au marché de l'information culturelle en Chine. Excepté pour ces implications dans le domaine culturel, les médias français comme le *Monde*, le *Figaro* ou l'AFP n'ont pas encore trouvé leur place dans le marché chinois de l'information généraliste ou dominante.

Une maîtrise limitée du langage du terrain

Pour des correspondants étrangers qui doivent pénétrer dans *un monde étrange et étranger*, l'acquisition d'une connaissance de la langue indigène est indispensable au journalisme d'immersion. Pour eux, la langue n'est pas qu'un simple outil de communication, mais elle est le « sésame ouvre-toi » des portes d'un monde différent du leur tant d'un point de vue culturel que politique et social.

Selon le constat de Zheng Ruolin, correspondant du quotidien *Wenhui* de Shanghai à Paris, « les correspondants français à Pékin sont plutôt de bons journalistes mais sans parler le chinois » et « [...] moins de la moitié d'entre eux, semble-t-il, maîtrisent réellement le chinois⁷² ». Il n'avait pas tort en affirmant cela, et Philippe Rochot, correspondant de *France 2* à Pékin de 2000 à 2006 en arrive à la même conclusion.

On voit aujourd'hui que très peu de journalistes sont compétents pour employer le chinois comme langue de travail, en particulier dans le milieu des journalistes indépendants. Au contraire, le constat dans le groupe des correspondants français confirmés est bien différent. Grâce à nos enquêtes, nous avons pu observer que 45,5 % de ces correspondants maîtrisent bien le chinois. Ils sont capables de travailler avec cette langue jugée très difficile sans recourir à des assistants ou à des interprètes. En effet, nous pouvons constater que les bureaux de *Libération*, du *Nouvel Observateur* et du *Point* ne sont pas pourvus de poste d'interprète. Ces journalistes font par eux-mêmes des revues de presse et

la veille d'informations en ligne et organisent eux-mêmes leurs interviews et reportages, etc. Quand nous analysons les parcours universitaires de ces journalistes, nous pouvons observer que ceux qui maîtrisent bien le chinois ont presque tous eu des parcours universitaires dans des établissements renommés en Chine. Prenons quelques exemples. Au cours de ses études à Sciences Po Paris, Julien Girault de l'AFP a passé un an dans deux prestigieuses universités chinoises. De 2004 à 2005, il a étudié à la Beijing Foreign Studies University et de 2006 à 2007, à la Shanghai Fudan University. Philippe Grangereau de *Libération* a pour sa part complété deux ans d'études dans le département de littérature à l'université de Shangdong au début des années 1980. Auparavant, le journaliste de *Libération* avait étudié le chinois pendant deux ans à l'Université de Paris 7.

La maîtrise du chinois opérationnel permet aux journalistes d'établir des liens directs avec la société chinoise sans recourir à des intermédiaires, mais aussi d'économiser un salaire d'interprète recruté sur place pour les aider à exercer un journalisme d'immersion dans le monde chinois. Il est évident que, dans certaines conditions, le jonglage entre deux langues puisse, en quelque sorte, nuancer la portée du message original ou causer la disparition du sel de la langue. Au cours d'un entretien, un journaliste a révélé que, lors de son départ de Pékin, un correspondant français à Pékin a fait part de son sentiment « *frustrant* » à son confrère qui était récemment arrivé à la capitale chinoise parce qu'il n'avait pas pu, durant ses séjours en Chine, échanger des idées directement avec un Chinois « *ordinaire* » à cause de la barrière de la langue⁷³. Malgré la difficulté de l'apprentissage du chinois, les journalistes doivent investir du temps et d'énergie pour maîtriser cette langue afin d'avoir une certaine autonomie. Si nous empruntons la formule de Conover citée : « *Pour connaître les Mexicains, vous devez apprendre leur langue,...*⁷⁴ » Ainsi nous pouvons rappeler aux correspondants français en Chine que pour connaître les Chinois, ils doivent apprendre leur langue.

Envoyés ou recrutés sur place par les médias français, les correspondants français suivent les chemins de leurs prédécesseurs pour témoigner d'une Chine en constante évolution. Immergés dans le monde chinois qu'ils relatent au public français en contribuant à la construction de leur imaginaire, ces *étranges Français* constituent un microcosme social à la fois relativement fermé sur lui-même et isolé de la société chinoise. Il s'agit le plus souvent de journalistes professionnels très diplômés et expérimentés. Toutefois, en Chine, ils ne peuvent jamais exercer qu'un « journalisme d'immersion » limité malgré la durée de leur séjour. Certes, la politique de la régulation des journalistes étrangers et le dispositif

de contrôle mis en place par les autorités chinoises peuvent nuire au travail de production de l'information des journalistes français directement ou indirectement. Néanmoins, l'investissement limité des médias français dans la couverture de la Chine et leur faible implication sur le marché chinois de l'information influence directement la capacité de travail des journalistes français. Surtout, la faible maîtrise du chinois opérationnel empêche une bonne partie des journalistes français de communiquer directement avec des Chinois.

CONCLUSION

Envoyés ou recrutés sur place par les médias français, les correspondants français empruntent les chemins de leurs prédécesseurs pour témoigner d'une Chine en marche. Immergés dans le monde chinois, ils racontent la Chine pour le public français et contribuent à la construction d'un imaginaire de la Chine. Ces *étranges Français* constituent un microcosme social, à la fois relativement fermé sur lui-même et isolé de la société chinoise. Il s'agit le plus souvent de journalistes professionnels à la fois très diplômés et très expérimentés. Toutefois, en Chine, ils ne peuvent jamais exercer un « journalisme d'immersion » au sens strict malgré leur présence sur place sur des durées relativement longues. Certes, la politique de régulation des journalistes étrangers en Chine et le dispositif de contrôle mis en place par les autorités chinoises peuvent, directement ou indirectement, impacter le travail de production de l'information par les journalistes français sur place. Néanmoins, l'investissement limité des médias français dans la couverture de la Chine sur place et dans l'implication au marché chinois d'information influent directement sur la capacité de travail des journalistes français en Chine. Et surtout, leur faible maîtrise du chinois opérationnel empêche une bonne partie de ces journalistes de communiquer directement avec des Chinois.

NOTES

1. Tudesq, 1997 : 18.
2. Tudesq : 1997.
3. Tudesq, 1997 : 17-18.
4. Delporte, C., Vallotton, F., 2013/1, « Introduction », *Relations internationales*, no153, pp. 3-9.
5. Marthoz, 2008 : 94.
6. *Ibid.*
7. Baisnée, 2002 : 101-162.
8. Jean-Paul Marthoz, *op. cit.*
9. Sources de l'International Press Centre of the Information Department of the Ministry of Foreign Affairs of China et confirmées par un fonctionnaire de haut niveau du ministère chinois des Affaires étrangères. Disponible à : <http://ipc.fmprc.gov.cn/chn/hdj/c/t1108551.htm>.
10. Source d'entretien.
11. Source d'entretien avec un fonctionnaire de l'International Press Centre of the Information Department of the Ministry of Foreign Affairs of China.
12. Neveu, 2013b.
13. *Ibid.*
14. *Ibid.*
15. Neveu, E., 2012, « "Nouveaux" journalismes d'enquête et sciences sociales. Penser emprunts, écarts et hybridations », *Tracés*, hors-série À quoi servent les sciences humaines (IV), pp. 225-243.
16. Jacques Le Bohec, 2010 : 305.
17. *Ibid.*
18. Neveu, 2013a : 106.
19. *Ibid.*
20. Lancien, 2011 : 33.
21. *Ibid.*
22. Neveu, 2013b.
23. *Ibid.*
24. Concept de Jacques Valdour cité par Jean-Noël Retière dans sa communication « "L'observation vécue" d'après Jacques Valdour (1872-1938) : surprendre, éprouver... », Colloque international En immersion, 27-29 nov. 2013, CRAPE/IEP de Rennes.
25. Neveu, 2013b.
26. Le Bohec, 2010 : 579.
27. *Ibid.*
28. Neveu, 2013a : 86.
29. Le Bohec, 2010.
30. Le Bohec, 2010.
31. Veron, 1997.
32. *Ibid.*
33. Sfeir, 2009 : 9.
34. *Ibid.*
35. *Ibid.*
36. Erik Neveu, 2013b.
37. Bourdon, 2013.
38. Sun, 2015.
39. Baisnée, *op. cit.*
40. Champagne, Christin, 2004 : 220.
41. *Ibid.*
42. *Ibid.*
43. *Ibid.*
44. Champagne, Christin, *op. cit.*
45. Neveu, 2013 : 24.
46. Rieffel, 1984 : 43.
47. *Ibid.*
48. Sources d'entretien.
49. Rieffel, 1984 : 46.
50. Sources d'entretien.
51. Sources d'entretien.
52. Sources d'entretien.
53. Sources d'entretien.
54. *Ibid.*
55. Sources du site officiel de l'AFP, disponible à : <http://www.afp.fr/fr/agency/press-releases-newsletter/245870/>.
56. Sources disponible au blog de Stéphane Lagarde – Encres de Chine : <http://chine.blogs.rfi.fr/>
57. Rieffel, 1984 : 53.
58. Sources de l'entretien.
59. Sun, *op. cit.*
60. Sources de l'entretien.
61. Zhou Wei, 25 janv. 2013, « New York Times : comment rendre compte du 18ème congrès ? », *Nandu zhoukan*, no2013-4, pp. 32-35.
62. Source de présentation en vidéo du bureau de Pékin sur le site Internet officiel de l'AFP. Disponible à : <http://www.afp.com/fr/node/2874305/>
63. Source de l'entretien.
64. Dans la nuit du 7 au 8 mars 2014, le vol MH 370 de la compagnie Malaysia Airlines, transportant 239 personnes à destination de Pékin dont 154 Chinois et 4 Français à bord, a perdu le contact avec le contrôle aérien 1h30 après son décollage de Kuala Lumpur, la capitale malaisienne.
65. Source de l'entretien.
66. Source de l'entretien.
67. Winseck, Pike, 2007 : 296.
68. Meng, *op. cit.*
69. Pan, *op. cit.*
70. *Ibid.*
71. Sources des communiqués de presse du groupe Lagardère. Disponible à : <http://www.lagardere.com/press-room/press-releases/>
72. Zheng, 2012 : 29.
73. Source d'entretien.
74. Neveu, 2013b.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Baisnée, O., 2002, « Les journalistes accrédités auprès de l'Union européenne : correspondants à l'étranger ou généralistes spécialisés ? », *Réseaux*, no111, pp. 101-162.
- Bourdieu, P., nov. 1979, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 30, L'institution scolaire, pp. 3-6.
- Bourdon, J., 2013, « D'étranges étrangers. Qui gouverne les correspondants de Jérusalem ? », *Sur le journalisme*, vol. 2, no2, pp. 144-157.
- Champagne, P., Christin, O., 2004, *Mouvements d'une pensée : Pierre Bourdieu*, Paris, Bordas, coll. Philosophie présente.
- Dumay, J.-M., 2010/7, « Médias », *Études*, tome 413, pp. 104-105.
- Hannerz, U., 2002, « Among the Foreign Correspondents : Reflections on Anthropological Styles and Audiences », *Ethnos*, vol. 67, no1, pp. 57-74.
- Lancien, T., 2011, *Le journal télévisé. De l'événement à sa représentation*, Presses universitaires de Bordeaux, Pessac.
- Le Bohec, J., 2010, *Dictionnaire du journalisme et des médias*, Presses universitaires de Rennes, coll. Didact Communication.
- Liang, J., 2002, *How U.S. correspondents discover, uncover, and cover China. China-Watching Transformed*. Chinese studies, vol. 27, The Edwin Mellen Press.
- Marchetti, D., 2007, « Le déclin de l'information politique internationale à la télévision française », in Pinto, E., *Pour une analyse critique des médias. Le débat public en danger*, Bellecombe-en-Bauges, éditions du Croquant, pp. 111-127.
- Marthoz, J.-P., 2008, *Journalisme international*, Bruxelles, De Boeck.
- Meng, J., juin 2013, « Interview de Yuan Li : État de lieu du développement des versions en chinois en ligne des principaux médias étrangers », *Science & Technology for China's Mass Media*, n°12, pp. 29-30.
- Neveu, E., 2013a, *Sociologie du journalisme*, Paris, La Découverte, coll. Repère, 4e éd.
- Neveu, E., 2013b, « "Immersion journalism" aux U.S.A. – Quand le journalisme aide à comprendre le monde social », *Communication au colloque international En immersion*, 27-29 nov. 2013, CRAPE/IEP de Rennes.
- Pan, T., 2010, « Les demandes de lecteurs sont l'élément central de site d'information », *NewMedia*, no1, pp. 86-91.
- Qian, J., mai 2013, « Décalage des horaires, rythme et la routine et la production d'information des correspondants étrangers en Chine », *Journalism Review*, no5, Shanghai, pp. 29-34.
- Rieffel, R., 1984, *L'élite des journalistes*, Paris, PUF.
- Rochot, P., 2008, *Vivre avec les Chinois, Un Français dans l'Empire rouge*, éditions de l'Archipel, Recueil du volume « Enquêtes et témoignages », sélection du Reader's Digest, 2009.
- Sfeir, A., 2009, « Préface », pour le livre du Joris Luyendijk, *Des hommes comme les autres : Correspondants au Moyen-Orient*, traduit du Néerlandais par G. de Hempinne, Nevicata.
- Sun, J., 2015, *Un journalisme d'immersion limité et contraint : étude de la pratique des correspondants français en Chine*, Thèse doctorale de science politique soutenue au CRAPE/IEP de Rennes le 11 déc. 2015.
- Tudesq, A.-J. (Éd.), 1997, *Les médias, acteurs de la vie internationale*, Apogée.
- Veron, E., 1997, « Il est là, je le vois, il me parle », *Sociologie de la communication*, vol. 1, no1, Le Seuil, pp. 521-539.
- Weulersse, G., 1902, *Chine ancienne et nouvelle*, Librairie Armand Colin.
- Winseck, D. R., Pike, M., 2007, *Communication and Empire : Media, Markets, and Globalization, 1860-1930*, Duke University Press Books.
- Zheng, R., 2012, *Les Chinois sont des hommes comme les autres*, Paris, Denoël.

Fr. En Chine, les médias et les correspondants français présents jouent un rôle important dans le flux d'informations vers la France. Acteurs dans le processus de la production d'informations, exerçant leur *media power*, ils contribuent à la formation de l'image que l'opinion publique française se fait de la Chine, mais aussi à influencer cette opinion, peut-être même à modifier la politique française envers ce pays. Ces médias et correspondants sont cependant peu étudiés dans les recherches scientifiques tant françaises que chinoises, et quasiment inconnus de leur grand public respectif. Il nous apparaît donc nécessaire de nous y attarder pour comprendre leur travail journalistique. Fruit de recherches théoriques (lectures scientifiques) et empiriques (documents d'archive et enquêtes sur le terrain), cet article a pour objectif, d'une part, de dresser le portrait de la présence actuelle de ces médias et correspondants, et, d'autre part, de mettre en lumière les différents facteurs susceptibles de peser sur le *journalisme d'immersion* qu'ils pratiquent, notamment sur leur processus de production des informations. Néanmoins, si nous ne nous préoccuperons pas des facteurs exogènes chinois tels que la politique de la régulation des journalistes étrangers, les difficultés éventuelles de l'accès aux sources et au terrain, ainsi qu'à la culture chinoise, cet article révélera plutôt les facteurs endogènes français constitués par le dispositif limité des médias français en Chine, la timide implication des correspondants dans le marché chinois de l'information et par la maîtrise limitée de la langue chinoise.

Mot-clé : correspondant, France, Chine, journalisme, immersion

En. French media and correspondents in China play an important role in the flow of news to France. As role-players in the process of news production, they exercise their “media power” and not only contribute to the shaping of the image on which the French public bases its opinion of China, but also influence this opinion—perhaps even change French policy toward that country in the process. And yet, these media and correspondents are rarely studied in French and Chinese scientific research, and remain virtually unknown to their respective larger public. As a result, we think the subject worthy of examination to better understand their work. Based on theoretical (scientific literature) and empirical (field research and archival documentation) research, this article aims to, firstly, profile the current presence of the French media and correspondents in China, and, second, highlight the different factors that influence the immersion journalism they practice; in particular their news production process. Space and time constraints limit our consideration of external Chinese factors such as the policies regulating foreign journalists, potential difficulties in accessing sources in the field and Chinese culture, and focus rather on internal French factors, mainly the limited presence of the French media in China, the irresolute involvement of correspondents in the Chinese information market and their limited command of the Chinese language.

Keyword: correspondent, France, China, journalism, immersion

Pt. A imprensa francesa e os correspondentes na China desempenham um papel importante no fluxo de notícias para a França. Como atores no processo de produção da notícia, eles exercem o seu «poder da mídia» e não só contribuem para a formação da imagem na qual o público francês baseia sua opinião sobre a China, mas também influenciam essa opinião – talvez até mesmo com o objetivo de mudar a política francesa aplicada à China. E, no entanto, estes meios e correspondentes raramente são estudados em pesquisas científicas na França e na China, e permanecem praticamente desconhecidos para seus respectivos públicos. Por isso, situamos a compreensão do trabalho destes correspondentes como um assunto digno de análise. Com uma pesquisa de base teórica (literatura científica) e empírica (pesquisa de campo e documental em arquivo), este artigo visa, em primeiro lugar, apresentar um panorama atual dos meios de comunicação franceses e dos correspondentes na China, e, em segundo lugar, destacar os diferentes fatores que influenciam o *jornalismo de imersão* que eles praticam; em particular o seu processo de produção de notícias. Se deixamos de lado fatores exógenos chineses como a política da regulação dos jornalistas estrangeiros, as dificuldades atuais de acesso às fontes de informação e ao espaço de cobertura, bem como a cultura chinesa, este artigo revela sobretudo os fatores exógenos franceses constituídos pelo dispositivo limitado da mídia francesa na China, a tímida implicação dos correspondentes no mercado chinês de notícias e as limitações impostas pela matriz da língua chinesa.

Palavras-chave: correspondente, França, China, jornalismo, imersão.

